

# **L'expérience de la revue en ligne « ethnographiques.org » : À petits pas sur le chemin de l'hyper ethnographie**

Sophie Chevalier<sup>1</sup> Grégoire Mayor<sup>2</sup>

## **Résumé**

Depuis 2002, la revue en ligne *ethnographiques.org*, seule dans son genre pour le monde francophone, expérimente une nouvelle transmission des connaissances en anthropologie. En effet, internet autorise l'articulation des images, photographiques et filmiques, des textes et des sons d'une manière radicalement différente par rapport aux médias traditionnels. Il permet, en particulier, d'inscrire l'usage de l'image dans un cadre méthodologique précis et de réfléchir sur la meilleure exploitation possible de sa richesse épistémologique. Cette transformation des instruments à notre disposition entraîne-t-elle un changement dans notre façon de penser nos connaissances et de les transmettre ? Nous souhaitons ici proposer quelques pistes de réflexion autour de cette problématique en partant de l'expérience acquise depuis quatre ans.

## **Une petite histoire de notre revue**

L'idée de la revue est née d'une initiative étudiante, de quelques doctorants en ethnologie de l'Université de Franche-Comté à Besançon en 2001. Les ethnologues de Besançon, marginalisés dans un département de sociologie, entretiennent depuis longtemps des relations avec l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel. Cette association transfrontalière semblait aussi pouvoir nous aider à multiplier les sources de financements car malgré des préjugés tenaces, une revue en ligne n'est pas gratuite, ni même nécessairement bon marché à produire. Les subsides principaux proviennent ainsi aujourd'hui du programme européen de développement transfrontalier, Interreg III A.

L'organisation interne de la revue s'est construite autour d'un idéal « démocratique », en lien avec l'idéologie d'internet : nous avons un comité de direction à participation collective et quasi sans hiérarchie. De même, nous accueillons toutes les contributions des sciences sociales, en privilégiant celles qui reposent sur une ethnographie, dans une acception large du terme. Par ailleurs, un objectif du projet est celui de la « professionnalisation » des doctorants et des jeunes chercheurs qui y participent : grâce aux entretiens effectués avec des chercheurs connus et reconnus, elle permet une sensibilisation à l'histoire des sciences sociales, en particulier l'ethnologie et la sociologie.

## **Les enjeux d'internet**

Au départ de ce projet franco-suisse, le nouveau média semblait aux fondateurs particulièrement approprié au renouvellement de la description ethnographique, en permettant notamment une articulation aisée entre textes, images et sons. De plus, il rendait possible une prise en compte, et au sérieux, de l'utilisation de plus en plus

fréquente de diverses techniques d'enregistrement par les anthropologues. Beaucoup d'entre eux emportent en effet des caméras vidéos légères et des appareils de photos sur le terrain, sans pour autant toujours savoir quel usage ils feront des documents rapportés. Par exemple, entre autres usages évidemment, les photos serviront-elles à une analyse approfondie seront-elles destinées uniquement à décorer les murs des instituts d'ethnologie ? Dans l'esprit des initiateurs d'*ethnographiques.org*, le média électronique était une occasion de rendre visible pour un large public ces documents. Dans le meilleur des cas, il permettrait en outre une forme de restitution plus accessible du travail de l'anthropologue aux communautés ou aux gens avec lesquels il avait passé du temps.

La diffusion d'une revue en ligne nous semblait en outre participer à la lutte contre le déclin de notre discipline comme outil de diffusion et de présentation compréhensive et analytique d'autres cultures, dans une société où l'image et le son jouent un rôle de plus en plus important. La dimension socio-politique d'internet, gratuité d'accès, démocratie et large diffusion, était également des atouts importants.

Laissons pour l'instant de côté les questions de l'accessibilité et de la large diffusion, - même si cette dernière est réelle en comparaison des revues « papier » - pour nous pencher sur l'utilisation formelle de l'hypermédia par les revues dans le domaine de l'ethnographie aujourd'hui. Nous pouvons distinguer trois tendances principales : les revues « papier » classiques qui ne diffusent sur Internet que le rappel de leurs sommaires ou des résumés ; celles qui reproduisent en ligne, sur des sites hôtes et sans aménagement particulier, le contenu de leurs numéros imprimés ; enfin, les revues nouvellement créées qui n'éditent leurs publications périodiques que sur Internet. Celles-ci n'apparaissent cependant la plupart du temps que comme de simples parutions électroniques de textes, utilisant peu à peu des potentialités de l'hypermédia.

Force est de constater que dans la plupart des cas, nous sommes confrontés dans l'édition en ligne à un paradoxe décrit dans l'ouvrage de Miller et de Slater (2000) à propos de la naissance du e-commerce à Trinidad : soit les sites reproduisent les publicités sur papier, et donc n'utilisent pas les potentialités du médium ; soit les constructeurs (concepteurs) perdent de vue l'objectif commercial. Cependant, il est apparu aussi clairement aux deux auteurs que le e-commerce va nécessairement transformer à la fois l'usage d'internet et les pratiques commerciales. Cette transformation s'amorce doucement dans les relations entre notre discipline et l'édition en ligne.

### **Quelques pistes de réflexions**

Dans le cas de l'édition multimédia sur internet, on observe que les documents visuels et sonores s'effacent habituellement, dans la production ethnologique, devant le travail de l'écriture qui est nécessaire à la structuration de la pensée et à la communication de celle-ci ; l'écrit garderait-il la légitimité scientifique ultime dans notre discipline ? Certains de nos collègues considèrent encore qu'un texte en ligne possède un statut inférieur au texte imprimé sur papier. La question du statut scientifique des images – entre autre : sont-elles davantage porteuses de sens que le langage ? Qu'est ce qui distingue le film du texte écrit ? - est récurrente dans le débat en anthropologie visuelle. Aujourd'hui, il semblerait que l'image filmique ait acquis quelque peu de légitimité académique : des travaux de fins d'études et des

thèses commencent à être réalisés sous une forme filmique, même si la plupart du temps ils restent accompagnés d'un texte écrit en forme de caution scientifique.

Comme l'a remarqué Sarah Pink dans son ouvrage *Doing Visual Anthropology* (2001), le média électronique ne remet pas en cause radicalement les médias antérieurs. L'intérêt est évidemment le sens supplémentaire que les hyperliens ajoutent dans l'emboîtement des parties. Passer d'une description ethnographique à une question théorique, d'une photo à une analyse, d'un enregistrement d'une chanson à sa partition, d'un extrait de film à son découpage séquentiel permet une lecture plus dynamique et participative de la part de l'utilisateur, mais possède également un potentiel heuristique encore largement sous-exploité.

L'expérience nous montre en effet que la plupart des auteurs utilisent images et sons avant tout comme illustrations : le plus souvent on retrouve une version en ligne d'un article qui pensait pour une revue papier, avec au mieux des photos insérées dans le texte. Bien sûr le média facilite la « lecture » de ces matériaux par la simultanéité de l'accès. De plus, la dimension illustrative n'est pas nécessairement négligeable. Elle permet une lecture vivante : on peut être touché par l'émotion dans la voix d'un chercheur célèbre dont on lit l'entretien, comme on peut être heureux de voir son visage s'animer.

Cependant, dans de nombreux cas, cette limitation de l'expression ne semble plus aujourd'hui satisfaisante. Pour rendre compte des aspects non seulement sociaux et culturels, mais aussi cognitifs et émotifs des êtres humains en société, le texte suffit-il toujours ? Et pourquoi se priver des richesses d'un outil qui permet des lectures plus ouvertes, moins linéaires, et des représentations du réel plus contrastées, voire plus réflexives ?

On peut tenter plusieurs hypothèses pour expliquer ce déficit d'utilisation des possibilités analytiques et narratives offertes par la multimédia. Il est clair que celui-ci requiert une connaissance du fonctionnement des logiciels de la part des chercheurs. S'il est relativement simple de filmer sur le terrain avec une caméra vidéo légère, ou de multiplier les prises de vue avec un appareil photographique digital, encore faut-il avoir le temps de traiter ces données, de les classer, d'explicitier les raisons pour lesquelles on les a récoltées et enfin de les utiliser. Or, de nombreux chercheurs n'ont pas été sensibilisés durant leur cursus universitaire à l'analyse des images, d'où une certaine naïveté dans leur utilisation. Enfin, une collaboration étroite avec un webmaster (ou un graphiste, ou un cinéaste) est la plupart du temps nécessaire pour organiser le matériel ethnographique, en utilisant toutes les potentialités de l'hypermedia. Quant à la dimension esthétique, en particulier pour l'image filmique, elle est encore fort limitée dans notre cas, puisque nous ne pouvons encore proposer, pour des raisons de stockage, que des courtes séquences dans un format très restreint.

Signalons encore une autre différence entre le média électronique et le texte imprimé : une revue papier peut changer sa mise en page, modifier les rubriques, revoir la couverture, mais finalement, les transformations sont mineures et lentes. Alors qu'une revue en ligne s'inscrit dans une autre temporalité : les améliorations techniques presque constantes des logiciels permettent d'offrir plus fréquemment de nouvelles manières d'aborder le média. Comme la revue internet est un « outil » dynamique et interactif, il est techniquement possible pour plusieurs acteurs de modifier à tout moment les matériaux disponibles, comme c'est le cas pour l'encyclopédie en ligne Wikipedia par exemple. Si nous utilisions toutes les potentialités du média, on pourrait admettre que les articles soient évolutifs et que les clôtures narratives et analytiques tant dénoncées par le post-modernisme soient

enfin rompues. Nous assisterions enfin à la mort de ces textes finis, ne rendant qu'imparfaitement compte du flux complexe de la vie sociale et soumis à l'autorité unique du chercheur, pour aboutir à une construction du savoir dynamique et partagée. Les auteurs pourraient intervenir sur leur contribution après la première mise en ligne : ajouter, retrancher ou faire « évoluer » leur matériel ethnographique, tenir leur journal de terrain en ligne à la manière d'un ethno-blog etc. Et surtout les « sujets » des articles, décrits, photographiés et enregistrés, pourraient participer à cette évolution en dialogue avec les auteurs et la rédaction de la revue. Dans l'incapacité de concevoir des règles d'encadrement de ces pratiques potentielles, nous avons opté pour l'instant par le négatif, peut-être pas très courageusement, tout en laissant la question ouverte.

## Conclusion

Ce court texte ne prétend pas répondre à toutes les questions posées par l'introduction et l'usage de l'hypermédia en anthropologie. Entre autre, nous n'avons pas évoqué les problèmes éthiques et juridiques qui peuvent se poser lorsque l'on met des photos en ligne : comment l'ethnologue qui publie sur le net pourra-t-il garantir à celles et ceux qu'il a photographiés que leurs images ne seront pas détournées et utilisées par d'autres ?

L'édition multimédia remet en question plusieurs aspects de notre travail, à différentes étapes de notre démarche, dont les plus importants nous semblent être : les rapports à l'espace et à la temporalité ; les relations aux « autres » par de nouvelles formes d'interactions ; notre appréhension de la mise en forme de notre matériel et de la narration.

Il semble que notre expérience nous permet de nous situer au cœur des transformations des pratiques, et de pouvoir les accompagner. Celles-ci exigent de nous un effort pour repenser notre approche de terrain, de la mise en forme et de la restitution de nos recherches. Il est donc nécessaire qu'il existe des lieux propices à ces réflexions comme ce colloque, ou notre revue elle-même, ethnographiques.org.

## Références bibliographiques

Biella Peter : 1996.- « Interactive Media in Anthropology : Seed and Earth- Promise of Rain », *American Anthropologist* Sept., Vol. 98, No. 3: 595-604.

Miller Daniel and Don Slater : 2000. - *The Internet. An ethnographic Approach*. – Oxford : Berg.

Pink Sarah : 2001.- *Doing Visual Ethnography*.- London, Thousand Oaks, New-Dehli : Sage publications.

---

<sup>1</sup> Co-rédactrice d'ethnographiques.org, maître de conférences en ethnologie, Université de Franche-Comté/Besançon

<sup>2</sup> Membre du comité d'ethnographiques.org, chargé du cours d'anthropologie visuelle, Institut d'ethnologie de Neuchâtel/Suisse, cinéaste